

ÉVANGILE DE JEAN

JEAN 12,20-26

Jean 12,20-26.¹

- ²⁰ Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer pendant la fête.
²¹ Ils s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée,
et ils lui firent cette demande : "Seigneur, nous voulons voir Jésus."
²² Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus.
²³ Jésus leur répond : "Voici venue l'heure où doit être glorifié le Fils de l'homme.
²⁴ En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas,
il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.
²⁵ Qui aime sa vie la perd ; et qui haït sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle.
²⁶ Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur.
Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Transcription ²

Les quelques versets que nous venons de lire forment un tout avec l'ensemble 20-36.
Mais il y a tellement de choses à réfléchir, ici, que j'ai pensé qu'il y avait avantage à prendre ce petit segment.

Tout d'abord, il faut essayer de pénétrer une idée qui apparaît, ici, au verset 25 :
l'opposition de ce monde et de la vie éternelle. Les Juifs distinguaient deux périodes de l'histoire.
Nous avons cela dans quelques passages de l'A.T. et surtout dans le rabbinisme et dans le Nouveau Testament.

Il y a une période, cet éon-ci, ou cette durée-ci, ou ce monde-ci qui est le monde de la politique, le monde des affaires,
le monde dominé par les rois, et au plus, dominé par un roi des rois qui fait la paix sur un vaste territoire.
Mais les Juifs anticipent la fin de tout ce développement historique et ils rêvent d'un jour où, ce n'est pas un roi humain
qui dominera la terre, mais c'est un rassemblement de l'ensemble de l'humanité par Yahvé-Roi lui-même,
assurant la paix sur la terre par un groupe de serviteurs dévoués qu'il s'est lui-même choisis.
Alors, ce moment, ça c'est l'autre monde, c'est l'autre éon, c'est l'autre durée, c'est l'autre époque de l'histoire.

Entre les deux, il y a le Jour de Yahvé, le Jour du Seigneur. Les chrétiens vont l'interpréter comme étant le jour
où Jésus se manifesterait, ou bien, où il s'est manifesté. Dans le Nouveau Testament, nous avons deux eschatologies :
une où le Roi-messie va venir à la fin des temps, et une autre où il est déjà venu au moment de la croix.
Saint Jean, ben que connaissant l'eschatologie future, a presque uniquement l'eschatologie réalisée, inaugurée.

Alors ayant ceci derrière la tête, il faut comprendre que nous avons à substituer à notre représentation commune du
monde telle que depuis 1500 ans nous l'avons développée ; il y a ce monde-ci et il y a le monde des élus qui sont au ciel.
Et, à la mort, individuellement, nous sommes jugés et nous allons comparaître devant Dieu.
Ce n'est pas la conception du Nouveau Testament, c'est une conception grecque, celle-là.
Dans le N.T. au lieu d'avoir un espace supérieur et un espace inférieur, il y a un TEMPS antérieur et un temps postérieur.
Entre les deux il y a la plénitude des temps qui vient avec Jésus-Christ.

Les chrétiens se sont dit : quand nous mourrons, c'est alors que nous participons au Royaume de Dieu.
Il a commencé par le fait que Jésus a triomphé de l'ennemi par excellence. Lorsque nous mourrons, nous continuons à
participer au Royaume de Dieu, c'est-à-dire à l'extension de la paix sur la terre par les liens de charité, un au-delà de la
politique. Ce que requiert l'humanité au point où elle en est arrivée c'est qu'il y ait un gouvernement,
non pas concentré dans un État et avec des armées, mais un gouvernement diffus dans des noyaux de charité héroïque,
comme Jésus l'a fait.

Alors ceux qui ont vraiment vaincu le Prince de ce monde, qui ont vraiment compris qu'il y a un au-delà des politiques
terrestres, ceux-là sont vainqueurs et s'ils sont des vainqueurs ils participent à la victoire de Jésus.

" Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône,
comme moi aussi j'ai remporté la victoire et suis allé siéger avec mon père sur son trône." Ap 3,21.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 1^{er} décembre 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Il y a donc Yahvé-Roi évoqué par Isaïe 6, Jésus qui est Roi, qui le Fils que Dieu fait asseoir à sa droite, et tous les autres qui ont vaincu l'ennemi, comme Jésus, sont les saints du Très-Haut, les membres de la cour céleste, ils participent à la royauté. Cela est une idée absolument fondamentale, très neuve. Les saints ne sont pas au ciel, là-haut, les saints sont sur la terre. Saint Paul parle des saints qui sont à Jérusalem ou les saints qui sont à Corinthe.

Donc, les saints, c'étaient les élus, c'étaient les membres de la cour céleste.
Les chrétiens ont dit : la cour céleste elle est sur terre.
Le Royaume de Dieu il est sur la terre par le moyen de ceux qui continuent l'œuvre de Jésus.
Vous allez reconnaître la même idée dans saint Luc 22,28 :

" Vous êtes, vous, ceux qui ont tenu bon avec moi dans mes épreuves,
- donc, épreuves de Jésus et un certain nombre de ses disciples qui ont persévéré, -
moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi.
Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume,
et vous siégeriez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël."

Donc, les croyants, les disciples de Jésus, sont rois avec Jésus.
Pour exprimer cela, on a commencé par considérer Jésus comme Christ,
mais lorsque l'Église s'est ouverte aux Gentils on a dit le titre de Christ ne suffit plus
et on a préféré de plus en plus le titre de Fils de l'homme. Vous savez POURQUOI ?
Parce que Fils de l'homme c'est l'antitype dont l'homme, Adam, était le type.
Adam préfigure en creux ce qu'est le Fils de l'homme en plein.
Fils de l'homme est un titre beaucoup plus universel que Christ.

Jn 12,24 :

Dans ce contexte, essayons de comprendre les "*logia*" qui sont alignées sans lien les unes avec les autres,
à partir du verset 24 :

" En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ;
si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance."

Essayons de nous représenter un milieu de vie où quoi que ce soit que Jésus ait dit,
cette parole a été ou bien composée, ou bien remémorée.
Même si Jésus l'a dite il a fallu que quelqu'un se la rappelle.
Dans quel milieu une telle parole a-t-elle pu être remémorée ?

Imaginez après, on ne le sait pas encore exactement, on ne le saura peut-être jamais,
- après quelques mois, ou un an ou deux,
Étienne qui prêche Jésus et qui est lapidé.
On dit : " C'est donc de valeur, qu'il soit parti celui-là !"
Quelqu'un dans la communauté réagit et dit : Non, il est mort mais c'est en étant mort qu'il porte du fruit
parce qu'il participe plus que jamais à la royauté de Jésus,
puisque Jésus a remporté sa royauté en triomphant de la mort,
et qu'Étienne a risqué sa vie pour la même cause. Il porte du fruit maintenant.

Par opposition à celui-là, on va dire alors : si quelqu'un ne consent pas à être un porte-parole
qui est un grain jeté en terre, il ne porte pas de fruit. Il faut consentir comme Étienne.

Vous avez une idée, c'est une hypothèse, sur le milieu de vie où une telle parole a pu être prononcée ou récupérée.

Jn 12,25 : Essayons d'imaginer pour la seconde parole quelque chose de semblable.

" Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher, (en grec, celui qui haït sa vie,) en ce monde la gardera pour la vie éternelle."

ÉVANGILE DE JEAN

Attention, ce n'est pas il la gardera pour participer de façon individuelle, égoïste, à la contemplation de Dieu ; mais il va pouvoir la garder pour pouvoir participer au Royaume de Dieu.

Dans saint Jean, la vie éternelle c'est l'équivalent du Royaume de Dieu des Synoptiques.

Donc, il la garde pour la vie éternelle – c'est mal traduit – il la garde pour la vie de l'âge à venir, de l'autre éon, de l'autre durée, de l'autre époque. Il la garde, c'est là qu'il va exercer son pouvoir.

Tandis que celui, comme Nicodème par exemple, saint Jean s'en prend, au verset 43 aux Pharisiens qui n'osent pas confesser Jésus que pourtant ils admettent à l'intérieur ; c'est qu'ils préféreraient la gloire qui vient des hommes à la gloire qui vient de Dieu. Des gens qui osent manifester ce qu'ils croient ne s'occupent pas de la gloire des hommes et attendent la gloire qui vient de Dieu. Donc ils aiment mieux la gloire de Dieu que la gloire qui vient des hommes. C'est la même pensée que vous avez ici. Donc, nous avons encore un milieu de vie qui nous aide à comprendre le courage qu'on demandait aux chrétiens de confesser publiquement leur foi.

Jn 12,26 : "Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera."

Vous devinez le sens ? "Si quelqu'un veut me servir" : il peut vouloir me servir au service des tables, me servir en étant serviteur de la parole ; mais, alors s'il veut me servir qu'il se mette à ma suite.

Or, nous savons que la suite de Jésus dans le Nouveau Testament c'est un terme technique pour dire : suivre Jésus jusqu'au bout de son chemin, par conséquent jusqu'à la croix.

Si quelqu'un veut me servir qu'il se mette à ma suite, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur." Où est-ce donc ? À la droite de Dieu régnant avec Jésus, avec la royauté de Dieu. Dieu c'est le Père de tous les hommes. Jésus est mort pour une fraternité universelle, et les chrétiens qui continuent cela vont jusqu'au bout, avec Jésus, et alors ils sont là où Jésus se trouve.

Mon Père l'honorera. Mon Père lui donnera un honneur royal, c'est ce que veut dire honorer.

Honorer, c'est un don eschatologique, un don royal.

Donc, je pense que nous avons une certaine idée du radicalisme, au moins d'une partie de l'Église primitive. Les versets 24, 25, 26 étant compris nous pouvons comprendre alors le verset 23 :

" L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié."

Fils de l'homme nous savons ce que c'est, c'est l'antitype d'Adam. C'est celui qui était annoncé par Gn 3,15 :

" Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ton lignage et son lignage."

Tu l'attaqueras au talon, peut-être, mais lui il va t'écraser la tête.

C'est le lignage qui va écraser la tête.

Donc, c'est le Fils de l'homme et le fils de la femme qui va écraser la tête du serpent.

Donc il va faire ce qu'Adam n'a pas pu faire puisqu'Adam a prétendu avoir la vie par lui-même, cueillir le fruit de l'arbre de vie ; le Fils de l'homme, inversement, en consentant à la mort, obtient de demeurer dans le paradis, tandis que le Prince de ce monde est expulsé.

C'est l'inverse de ce qui se passait au paradis.

Au paradis, les élohims, les fils de Dieu demeurent près de Dieu et c'est Adam qui est chassé.

Et maintenant, c'est le Prince de ce monde qui est jeté dehors, car la vraie royauté c'est celle de Jésus.

Et ceci va se faire au moment de la Croix. " Le Fils de l'homme doit être glorifié."

C'est très dense une parole comme celle-là. Elle suppose que le Fils de l'homme a été identifié au Serviteur souffrant car glorifier se lit dans la traduction grecque, Isaïe 52,13 : "Voici mon serviteur sera élevé et sera glorifié."

Donc on a confondu ici le Fils de l'homme de Daniel et le Serviteur souffrant d'Isaïe 52-53.

Autre point remarquable : la séquence que nous avons-là, la prédication de la passion et de la glorification du Fils de l'homme est suivie de trois *logia* sur la condition du disciple.

Or, vous avez ceci exactement parallèle, avec des paroles un peu différentes dans saint Marc, dans la fameuse scène de Césarée de Philippe où lors de la première prédication de la passion quand Jésus annonce que le Fils de l'homme va être pris par les Anciens,

trahi et livré, le troisième jour il ressuscitera, et après ça, Pierre dit : Ça ne t'arrivera pas.

Et Jésus dit : "Que celui qui veut être mon disciple qu'il prenne sa croix et qu'il me suive."

Puis, il donne des textes semblables à ceux que nous venons de lire.

ÉVANGILE DE JEAN

Donc, saint Jean, ici, suit une tradition semblable à celle de saint Marc, mais saint Marc a situé ses paroles dans une scène qu'il a, pour une bonne part, inventée (Mc 8,31ss), qui est la scène de Césarée de Philippe, où le scandale de Pierre est comme l'élément dramatique, tandis qu'ici l'élément dramatique est plutôt celui des Grecs qui veulent voir Jésus. Mais ils veulent le voir avant sa passion et les chrétiens disent : les Grecs ne pouvaient pas voir ce qu'est Jésus à nos yeux, parce que ce qu'est Jésus à nos yeux c'est le Fils de l'homme régnant sur le monde par le fait qu'il a vaincu la mort, ils ne pouvaient le voir qu'à la croix.

Et saint Jean va donner comme complément à ce verset, au moment où le cœur de Jésus est transpercé, saint Jean dit : "Ils verront celui qu'ils ont transpercé."
Ceux-là ce sont les Grecs, ceux qui ont transpercé Jésus, les soldats romains, des non-Juifs, des Gentils,

Voilà à peu près comment on peut se représenter ces expériences de l'Église primitive qui sont sous-jacentes à ce texte et le travail de l'évangéliste pour composer la scène.

.....

Les SAINTS sont les séparés, ce sont ceux qui sont à part, et ceux qui sont à part, ce sont les êtres spirituels, les anges, les dieux des anciennes religions. Ils font partie de la cour céleste. Donc, il y a Dieu qui est roi sur son trône, il est entouré de conseillers qui sont des fils de Dieu ou qui sont des saints. Or, par rapport aux fils de Dieu, Dieu le Père, et par rapport aux autres, si je les appelle les saints, les séparés, Dieu est Saint, Saint, Saint.

Les chrétiens ont dit ça c'est le Royaume de Dieu représenté sous la forme d'une métaphore à partir des royautés terrestres. Refaisons le chemin inverse, alors les saints dont parle, somme toute, la métaphore, dont parlent les textes comme s'il y avait des anges distincts des hommes, et bien, les SAINTS c'est NOUS AUTRES, les anges, c'est, nous autres. Saint Paul dit : "Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges." Nous serons juges de ces êtres appartenant au royaume de Dieu de quelque manière qu'ils aient exercé leur ministère.

C'est le sens des "saints" dans le Nouveau Testament.
Évidemment, nous avons une tradition qui veut qu'on canonise un saint, on en fait un saint.
En fait, si on canonise un saint, il était saint avant d'être canonisé.
Ce n'est pas parce que l'Église le canonise qu'il est un saint. Il l'était.
Alors ceux qui participent au Royaume de Dieu sur terre, qui héroïquement donne leur vie, ou goutte à goutte par le martyr, ceux-là sont des saints.
Et l'Église c'est la Sainte Église catholique. C'est le royaume de Dieu sur terre.

LE ROYAUME DE DIEU n'est pas au-delà de ce monde. Le Royaume de Dieu c'est la façon dont l'Église a compris la dernière étape de l'histoire qui allait se faire dans la foulée de Jésus-Christ. Donc ça c'est le TEMPS.

C'est le temps qu'il faut comprendre. Et le rôle des chrétiens dans l'histoire, ce n'est pas de baptiser les gens pour qu'ils aillent au ciel le plus vite, c'est de constituer des CORPS D'ÉLITE "*Militia Christi*" une milice de Jésus-Christ, pour que le Royaume de Dieu s'étende.

Je pense qu'il y a un renversement de perspective qui est lié au renversement de la conception individuelle du salut à une conception collective de solidarité.

Alors, le Royaume de Dieu se fait dans l'histoire à mesure qu'il y a des hommes qui sont pacifiques, qui sont des rassembleurs, qui pardonnent.

Le Royaume de Dieu est déjà en cours. Dieu RÈGNE par ceux qui sont ses associés dans le Royaume. Nous sommes rois avec lui. Saint Paul dans l'épître aux Éphésiens dit : "Nous régnons avec Lui."

1^{er} décembre 1979

Raymond Bourgault, s.j.